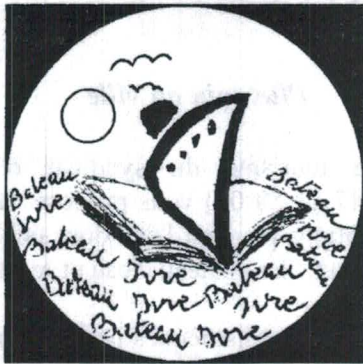


Jun 2007 n° 86

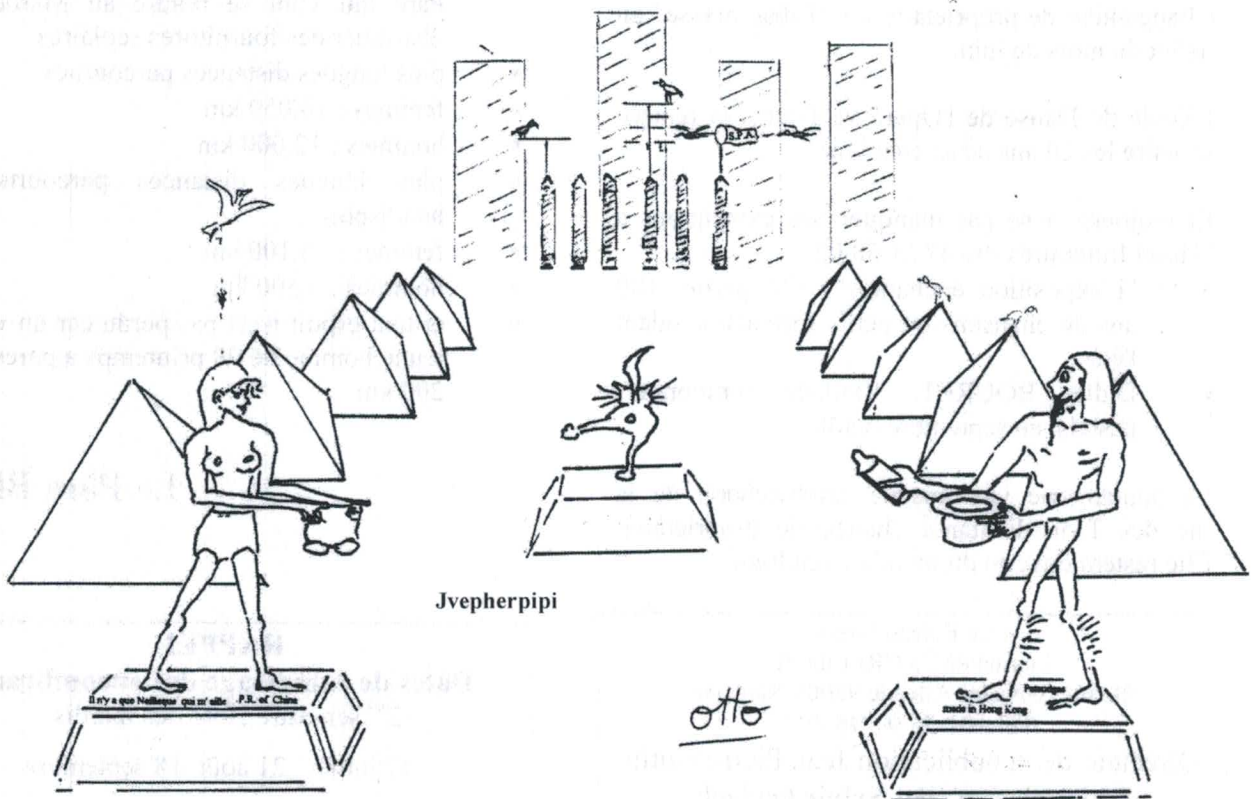


le bateau ivre

Journal de l'ACRI Liberté

<http://acri.cjb.net>

L'ESPLANADE CHARLES DE GAULLE A L'HEURE EGYPTIENNE



Touteshankalson

Touthankestion

Des nouvelles du quartier

Dans l'immeuble

L'ACRI Liberté a remis le linge collecté dans l'immeuble, ainsi qu'une poussette double, à la communauté Emmaüs qui vient de s'implanter à Nanterre, au 127 avenue Pablo Picasso. La boutique est ouverte au public pour la vente les mercredis et samedis de 10h à 17h. Vous pouvez déposer du linge et du mobilier sur le parking derrière le dépôt du mardi au samedi de 10h à 16h.

Cette antenne d'Emmaüs Bougival a permis la création de 9 emplois d'insertion sur notre commune.

La Mairie de Nanterre a procédé à des travaux de sécurisation dans le square de la Brèche, en posant des barrières métalliques, pour la protection des enfants. Un nouveau panneau "accès pompiers" devrait dissuader les résidents et visiteurs de stationner devant ces barrières.

Dans le quartier

Changement de propriétaire au "Tabac presse" au début du mois de juin.

L'école de Danse de l'Opéra va fêter à la rentrée scolaire les 20 ans de sa création.

Et toujours, à ne pas manquer, les expositions à l'Hôtel Itinéraires (01 47 21 58 02) :

- "L'exposition enchantée", 3^{ème} partie, 100 ans de chansons en petits formats, pendant l'été
- Didier BOURET, "Ballade vénitienne", pastels, en septembre octobre

La boulangerie viennoiserie sandwicherie de la rue des Trois Fontanot change de propriétaire. Elle restera ouverte du lundi au vendredi.

Plus loin en ville

L'office de tourisme du syndicat d'initiative (OTSI, 01 47 21 58 02) vous propose des sorties et des animations pendant l'été, dont une sortie le samedi 7 juillet, "Le château d'eau et le Tréport".

Les horaires des médiathèques pour la période des vacances d'été seront affichés sur les vitres des locaux de l'Association entre les numéros 34 et 36, sur la coursive.

Résultats des 24 heures de natation 2007 (17^{ème} édition, 2 fois 12 heures), qui se sont déroulées les 11 et 12 mai derniers :

- 3383 participants, soit 1858 individuels et 1294 écoles primaires (pour mémoire, 2827 participants en 2004, 3180 en 2005 et 3329 en 2006).
- cette manifestation sportive a pu se dérouler grâce aux 194 bénévoles et aux 142 agents municipaux présents sur les lieux
- 2000 € ont été versés à "Raid 4L Trophy", une association de 8 jeunes du quartier du Parc qui vont se rendre au Maroc et y distribuer des fournitures scolaires
- plus longues distances parcourues
- femmes : 10,050 km
- hommes : 12,000 km
- plus longues distances parcourues en handisport
- femmes : 16,100 km
- hommes : 5,500 km
- et tout espoir n'est pas perdu car un vaillant jeune homme de 99 printemps a parcouru 1, 200 km

Le Père Blajux

« Le Bateau Ivre »

Journal de l'ACRI Liberté
28, rue Salvador Allende 92000 Nanterre
Tel : 01 55 91 96 40.

Directeur de la publication Jean Pierre Hutin
Rédactrice en chef Sylvie Gadault
Maquette Bernard Marel

RAPPEL

Dates de ramassage des encombrants

2nd semestre 2007 les mardis :

17 juillet 21 août 18 septembre

16 octobre 20 novembre 18 décembre

Editorial

Et voilà une nouvelle saison qui se termine... plutôt bien !

Le début avait été déroutant avec l'absence totale d'inscriptions aux activités enfants. Une "première" un peu angoissante qui nous a fait douter : et si tout ce que nous nous évertuons à faire ne servait à rien ?? Mais l'ACRI a plus d'un tour dans son arc et plus d'une corde à son sac. Nous avons rapidement tiré les leçons de cette situation, dans un sens que nous pressentions depuis quelques temps : "les gens" (c'est-à-dire vous et nous, bien sûr !) hésitent à s'engager sur toute l'année, l'incertitude est partout, les solutions pour faire garder les enfants sont compliquées, bref, les activités "traditionnelles" de l'ACRI ne répondent plus vraiment au besoin.

Convaincus qu'il fallait s'orienter vers des propositions de plus courte durée, nous avons fait feu de tout bois : stage "magie" sur 4 samedis, stage "vitrail" sur 10 séances, sorties au théâtre, concert, randonnées du dimanche, soirées danse, j'en passe et des meilleures. Toutes n'ont pas remporté un succès grandiose mais toutes ont eu leur public, ravi de se retrouver et de faire quelque chose ensemble. Plus récemment, la Fête des Trente Ans du quartier et la soirée avec Martine Segalen n'ont pas contredit cette constatation.

Bien sûr, cela complique singulièrement les choses pour nous ! Au lieu d'avoir à organiser les choses une fois pour toute en début de saison, c'est à chaque nouvelle initiative qu'il faut retrousser les manches : organisation, publicité, inscription, etc. D'un autre côté, cela permet de répartir les responsabilités sur plus de personnes : Dominique monte un stage, Lysiane prépare une soirée, Yvan prend en charge une randonnée... Et cela laisse une belle place pour "l'aide extérieure"... C'est quoi "l'aide extérieure" ? Ben c'est vous, tiens ! Vous qui hésitez à vous engager dans la durée mais qui pouvez trouver, par ci par là, un peu de temps libre pour organiser qui une soirée tarot, qui une visite d'exposition, qui un stage d'Adobe Photo Point ou de Power Shop... Je rêve d'une ACRI mobilisant les énergies individuelles où chacun, une fois dans l'année, rien qu'une petite fois, prendrait en charge un événement, une manifestation, une activité ponctuelle... Avec le nombre de logements dans l'immeuble, on aurait quelque chose tous les soirs, même les années bissextiles !

Nous allons bientôt rénover le site Internet de l'association mais dès maintenant nous vous donnons une adresse pour que vous puissiez prendre contact avec nous. Envoyez nous un courriel et nous pourrons vous informer de tout ce que l'ACRI organise. Vous pourrez nous donner votre avis, peut-être même envoyer un texte pour le Bateau Ivre... et j'espère qu'un jour, vous me ferez la divine surprise d'organiser quelque chose vous-même !

Alors rendez-vous à la rentrée, avec un programme dont nous vous informerons dès la mi-septembre. En attendant, je vous souhaite d'excellentes vacances !

Pour que nous vous informions régulièrement de ce que propose l'ACRI, pour engager le dialogue entre nous, écrivez à acriliberte@yahoo.fr

Jean-Pierre Hutin
Président de l'ACRI Liberté

Un p'tit bout de moi



J'étais venu chez le médecin pour une simple visite. Après m'avoir examiné, ausculté, palpé sous toutes les coutures, il finit par me dire :

- Je dois faire un prélèvement.

Je m'attendais à tout, ou plus exactement à rien, en tous les cas pas à cela... Un prélèvement ? Un prélèvement de quoi ?!?

- Oui, cette petite excroissance derrière l'épaule, je n'aime pas trop, mieux vaut en avoir le cœur net. Je vais vous en prélever un bout pour faire une biopsie.

Un bout... Une biopsie... Il en a de bonnes lui... Un bout de moi ?!

Et le voilà qui m'anesthésie l'épaule et commence à me charcuter. Je ne vois rien car ça se passe dans mon dos. Peut-être est-ce mieux ainsi... De toute façon, je n'ai pas besoin de voir, je sens bien qu'il m'ampute. Oui je sais, amputer est un bien grand mot pour un simple prélèvement... N'empêche, il retire un morceau... Et même petit c'est quand même un bout de moi qu'il enlève...

Je me rhabille et m'assois devant lui. Il a un flacon à la main.

- Voilà, vous allez envoyer ça au labo. Je vous le mets dans une enveloppe, l'adresse est déjà écrite dessus. Vous avez juste à mettre un timbre, la glisser dans une boîte aux lettres et attendre les résultats...

Et il me tend l'enveloppe gonflée par la présence du flacon. Une enveloppe enceinte d'un petit bout de moi...

Je paye et je sors. Je tiens l'enveloppe du bout des doigts... De retour dans la voiture, je ne peux m'empêcher de l'ouvrir et d'examiner le flacon. Un flacon tout à fait ordinaire, rempli d'un liquide transparent, avec juste un morceau de je n'sais quoi rose et rouge comme de la viande. Je n'sais quoi ? Bien sûr que si je le sais : c'est un morceau de moi... Je remets le flacon dans l'enveloppe et je la pose sur le siège à côté. Je démarre. Et je m'arrête. Je tire la ceinture de sécurité du passager et je m'arrange pour qu'elle coince l'enveloppe : pas question de laisser un bout de moi valdinguer dans le pare-brise. Après tout, le port de la ceinture est obligatoire et si ça s'applique à moi entier, ça doit aussi s'appliquer à un bout...

Le toubib m'a dit d'envoyer l'enveloppe avec le flacon par la poste mais je ne sais pas à combien je dois l'affranchir. Normalement, le tarif dépend du poids mais... cela s'applique-t-il aussi à un bout de moi ? J'hésite, je devrais passer à la poste... En réalité, je crois que j'ai du mal à m'en séparer... Tant que je l'ai avec moi, j'ai encore le sentiment d'être presque entier, tout juste un peu éparpillé...

Finalement, je rentre à la maison avec le petit bout de moi. Je pose d'abord l'enveloppe sur l'étagère dans le couloir. Puis je la ramène dans la cuisine, on se tiendra compagnie pendant le dîner... Pour la nuit, j'hésite : je sais que la viande, ça se conserve au frigo mais là, ce n'est quand même pas pareil... Et puis j'ai peur qu'il prenne froid. Je sors le flacon de l'enveloppe et je le pose délicatement sur la petite table, à côté du lit... Cette nuit là, je rêve de petits bouts de moi qui s'échappent comme des papillons, qui s'éparpillent dans la campagne, volant de fleurs en fleurs. Soudain, arrive le toubib qui court dans tous les sens en agitant un grand filet et en hurlant "j'en veux encore, je veux plein de p'tits bouts pour faire des brochettes !"... Je me précipite pour tenter de retrouver le mien, il faut que je le récupère avant que ce cinglé... Je me réveille en sueur. Le flacon est toujours là... Le petit bout de moi a l'air de dormir tranquille...

Le matin, après un petit-déjeuner en tête à tête, je remets le flacon dans l'enveloppe, je place le tout au creux de mon bras et je sors.

A la poste, un seul guichet ouvert. Je me demande si je peux passer en priorité comme les handicapés ou si je dois faire la queue comme tout le monde... Prudent, j'opte pour la deuxième solution. Du coin de l'œil, j'observe l'employé(e) qui s'occupera de mon petit bout. Des cheveux blonds châtain, mi-court mi-long, des lèvres minces mais un menton carré, une boucle d'oreille d'un côté mais pas de l'autre, une blouse ample qui cache une absence de poitrine, difficile de dire si c'est un homme ou une femme... Je repense à un documentaire sur les daurades qui – paraît-il – changent de sexe d'une période à l'autre... Un poisson asexué pour s'occuper de mon petit bout, j'aurais pu rêver mieux mais je n'ai pas le choix... Quand mon tour arrive, je sais déjà que je vais bafouiller...



- Voilà, c'est pour envoyer cette enveloppe... Elle est un peu grosse mais c'est parce que... enfin dedans il y a... Enfin, c'est un peu spécial...

Aussi sec, l'employé(e) me regarde d'un œil aussi soupçonneux que globuleux.

- Quoi ? Qu'est ce qu'il y a, éructe-t-il (t-elle) ? C'est une enveloppe, non ? C'est le poids qui compte, pas ce qu'il y a dedans...

Et il-elle la jette sur la balance comme un vulgaire beefsteak...

- Attention !

Je n'ai pas pu m'empêcher de crier... L'employé(e) me regarde fixement et attend manifestement une explication. Je bafouille :

- Je veux dire... Attention... C'est un peu fragile...

- Alors il fallait le mettre dans une boîte en carton, avec du coton ou de la frisette... C'est quoi ?

La question qui tue...

- Euh... Non, c'est rien de spécial, je confondais avec autre chose, ne vous inquiétez pas, ce n'est qu'un colis ordinaire...

Prudemment, je bats en retraite... Je ne suis évidemment pas le premier à faire ce genre d'envoi mais si j'essaie de m'expliquer, je suis sûr que je vais m'emmêler les pinceaux et que tout cela va finir mal..... Après tout, c'est vrai que je ne suis qu'un mec ordinaire, alors vous pensez, un petit bout d'un mec ordinaire, ça n'a vraiment rien d'extraordinaire...

- Ça fera deux euros vingt.

Deux euros vingt... C'est plus cher qu'un ticket de métro alors que c'est juste pour transporter un morceau... Mais il est vrai que le morceau ne se déplace pas tout seul... Je paye et je commence à m'éloigner... Mais c'est plus fort que moi, je reviens et je demande en bredouillant plus que jamais :

- Maintenant qu'elle est affranchie, vous pouvez me rendre l'enveloppe, je la mettrai moi-même plus tard parce que... Il faut... J'ai oublié...

Je ne vois pas quelle explication crédible je pourrais donner mais cela n'a pas d'importance. L'employé(e) qui m'a définitivement classé dans la catégorie des fêlés, ne s'étonne plus de rien et me redonne la chose... Je sais que je dois m'en séparer mais pas brutalement comme ça, j'ai envie d'un dernier moment d'intimité... Je vais jusqu'au square et je m'assois sur un banc. Je laisse mon esprit vagabonder...

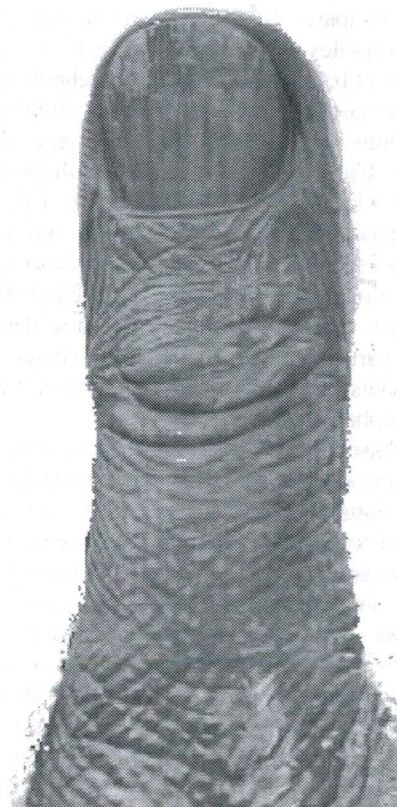
Que va-t-il advenir de lui, c'est-à-dire un peu de moi... J'imagine le petit bout, trimbalé de camion en centre de tri et de centre de tri en camion... Je le vois cette nuit dans une salle vide, recroquevillé au fond d'un sac, apercevant à travers la toile grossière la lumière blafarde d'un néon poussiéreux... Le silence angoissant, juste le vrombissement d'un ventilateur et, de temps à autres, le rot écœurant d'un gardien de nuit faisant sa tournée...

L'heure avance, il faut que je me décide... Il y a une boîte aux lettres juste à l'entrée du square. J'essaie de glisser l'enveloppe mais elle est trop grosse... Le petit bout de moi est trop gros... Je jette un coup d'œil discret à mon embonpoint naissant. Mais non, c'est le flacon qui est trop gros... J'insiste, ça finit par passer... Pourvu qu'il y ait assez de lettres dedans pour amortir le choc... Je lâche l'enveloppe, j'écoute. Rien. Même pas la moindre plainte, pas un sanglot. Le petit bout s'est déjà détaché de moi. Il s'imagine sans doute qu'il va maintenant vivre sa vie et ne se doute pas qu'il va finir en bouillie, sous le microscope attentif d'un biologiste indifférent.

Je dois m'habituer à l'idée qu'il ne reviendra pas. La procréation ou la parthénogenèse, c'est toujours un petit bout de soi qui s'en va... Le plus surprenant, c'est que je ne songe même pas aux résultats des analyses qui arriveront bien un jour... Petit à petit, ça se calme dans ma tête. Une brise parfumée fait trembler les feuilles et balaye mes dernières angoisses. Apaisé, je m'éloigne d'un pas tranquille.

C'est vrai qu'il me manque un morceau mais après tout, il en reste encore assez pour profiter de la vie...

Ponton du Sérail



Rendons à César ce qui appartient à César.
Un grand bout de lui : **le Pouce de César**
à admirer à la Défense



Vague à l'âme

Les derniers clients abandonnaient à regret les reflets du bar et leur cortège de nébuleuses certitudes, pour l'obscurité moins rassurante de rues étroites. Fatigué, le pianiste referma d'un geste habitué le couvercle sur les noires et les blanches, et repoussa son tabouret.

Toute la soirée, ses mains, peu inspirées, avaient matraqué le clavier. Cela n'avait en réalité qu'une faible importance, les consommateurs accoutumés au fond sonore ne lui prêtant aucune oreille. L'au revoir poisseux et machinal du patron n'interrompt pas sa rêverie.

Le musicien quitta le pub et laissa ses pas le guider vers le studio qu'il occupait sous les toits, à l'aplomb des remparts. Ni l'air frais et salé qui se répandait dans les venelles de la cité endormie, ni les cris des goélands menant bataille entre les hautes cheminées de pierre, ne parvenaient à le détourner de ses chimères.

La lune qui fuyait derrière les nuages dévoila soudain, près d'une tour de guet, une silhouette blanche qui invita le jeune homme à la suivre. Elle s'engagea dans un passage, percé dans le granit, qui menait à la mer. Sans réfléchir, il se lança à sa poursuite dans le tunnel aux murs suintants. Ils débouchèrent bientôt dans une crique sablonneuse enchâssée entre deux avancées des remparts. A quelques mètres du rivage, on devinait les brisants au bruit du ressac et aux traînées d'écume phosphorescentes.

A l'horizon voilé disparaissait la lune. L'évanescence créature ne sut y résister. Elle écarta les bras et sa robe, en flottant, dévoila aux étoiles, aux mouettes et au pianiste fasciné un corps de sirène. Ondoyante, elle plongea. Dans un état second, le jeune homme la suivit, non sans avoir quitté ses chaussures à la limite de la laisse de pleine mer. Peu entraîné, il progressait difficilement. A bout de souffle, la vue troublée par l'eau salée, mais guidé par le chant poignant de la femme poisson qui progressait avec aisance, il se rapprocha d'elle. Croyant l'atteindre, il croisa son regard et sut alors qu'il ne la rejoindrait jamais.

L'expression de la sirène ne laissait flotter aucune équivoque : elle ne voulait pas d'un homme sans âme. Or le musicien avait laissé la sienne au bord de l'eau, avec ses chaussures, avant de plonger. La sirène s'éloigna avec un sourire désolé et l'eau noire se referma sur le nageur désespéré...

Sur le sable ne subsistaient, posés sur le varech, qu'une paire de souliers et l'âme, en mal de propriétaire. Sous peine de complète évaporation, elle devait, dans les trois jours, trouver un corps à habiter. Quant aux chaussures, chacun sait ce qu'il en advient lorsqu'on les abandonne. Réduites à l'état d'épaves, elles ne tenteraient bientôt plus aucun naufrageur.

A l'issue d'un examen rapide des diverses possibilités d'action, l'âme décida que seule une collaboration étroite avec la paire de chaussures pouvait la tirer d'affaire. Les termes de l'accord aussitôt négocié étaient les suivants: unies pour le meilleur et éventuellement le pire, l'âme et ses alliées se jurèrent mutuelle assistance et fidélité. L'humain qui le premier viendrait s'approprier les chaussures recevrait l'âme en prime. Celle-ci influencerait de toute son énergie sur le premier promeneur afin qu'il les remarque et les chausse. En outre, elle lui rappellerait régulièrement ses devoirs, afin qu'il n'oublie ni brosse ni cirage, et ce au minimum trois fois par semaine. De fréquentes consultations entre les parties signataires détermineraient si le bail devait être renouvelé avec l'utilisateur, ou si un changement de porteur était souhaitable.

Lorsque le soleil, ayant consulté les éphémérides, s'extirpa langoureusement de ses voiles de brume, il considéra avec bienveillance l'âme et les souliers endormis sur le sable, tendrement enlacés et confiants en l'avenir, à un demi mille de la basse mer étale.

A quelques encablures, un pêcheur à pied poussait son haveneau. Ayant fait pleine moisson de crevettes grises, il remontait vers les remparts lorsqu'il remarqua la paire de chaussures. Il les essaya; elles étaient taillées pour lui. Il s'en empara en abandonnant ses vieilles bottes percées. L'âme alors se prit à danser, leurs vies allaient changer.

Très vite cependant, il leur fallut déchanter, un comble pour une âme mélomane et des godasses habituées à marquer le tempo. Si l'expulsion des bottes n'avait posé aucun problème, il n'en alla pas de même pour celle de l'âme d'origine, bien trempée, qui se débattit longtemps avant de lâcher prise, telle une huître sur son rocher.

Dans les jours qui suivirent, il fallut se rendre à l'évidence. Il était difficile d'imposer un rythme différent à un corps qui ne connaissait que celui des marées, ça monte, ça descend, deux fois par jour. Un peu juste comme swing ! De plus, si le pêcheur s'occupait réellement de ses nouvelles chaussures, il y appliquait, au lieu du cirage espéré, de la graisse de phoque en provenance directe du Groenland.

Que faire ? Il fut décidé, à la majorité, un changement d'orientation. A cette occasion apparut cependant une dissension entre le soulier droit et son collègue gauche, l'un penchant pour l'aventure et l'autre tenant pour la stabilité. De sa position élevée, l'âme était à même d'influer sur le devenir de l'équipe. Le débat reprit donc: quels étaient les avantages de la stabilité, quels en étaient les inconvénients ? Fallait-il subir ou agir ? Fallait-il se sauver sur l'heure ou attendre au chaud la première opportunité ? En temporisant, ne risquait-on point, en même temps que de subir, de perdre une chance de réintégrer une vie plus plaisante ? Mais comment savoir si l'aventure serait plus plaisante ? Le soulier gauche pouvait-il s'aventurer tandis que le droit resterait en place ? Et moi, songeait l'âme, que ferai-je, la part des choses ?

La réflexion en était à ce stade lorsque les événements prirent l'initiative. Un soir, le pêcheur rentra, plus tard et moins lucide qu'à l'habitude, d'une bordée tirée rue de la Soif. Il se cogna tous les murs contre la tête, ce qui eu pour effet de remettre à zéro une partie des mémoires de l'âme. De plus, lorsqu'il se plia pour rajuster ses chaussures, il noua ensemble les lacets gauche et droit, et chut dans le caniveau, au pied des remparts.

C'en était trop ! Profitant du courant d'air chaud des trente-six chandelles, l'âme s'envola. Bénéficiant de la position allongée du pêcheur de crevettes, les souliers se déchaussèrent d'eux-mêmes et, l'un poussant l'autre qui le tirait-ils étaient toujours amarrés de concert-, ils s'enfuirent de leur côté. Leur course trouva son terme à proximité de la poterne de la Poupée qui tousse. Quelques minutes plus tard, ayant vérifié qu'aucun esprit malin ne la suivait, l'âme les rejoignait et les rassurait: rien à craindre dans l'immédiat.

Sous la voûte de la poterne s'enfonçait, vers la mer, une volée de marches raides et glissantes. Le passage obscur résonnait aux accents d'une gigue, où se mêlaient tambours et violons, fifres et cornemuses. Le flot battait la mesure à l'assise des remparts. Du mur sortit une ombre, celle du pianiste, méconnaissable, qui considéra, étonné, son âme et ses chaussures. Après quelques hésitations, il récupéra l'ensemble sans plus de formalités et s'assit sur une borne de granit, le regard perdu vers la mer.

Il se prit alors à interroger son âme : "-O ma pensée, mon étrangère, pourquoi m'avoir abandonné, pourquoi ne pas t'être amarrée à mes errances passagères ? -Bel ami, lui répondit l'âme, ne vous mettez point en courroux. Si vous ne vous glissiez en ces états seconds, je n'aurais nul besoin de garder la raison. Pendant que vous voguiez au creux de vos délires, en raillant l'avenir qui pour vous n'est qu'un leurre, moi seule, et sans remord, restais les pieds sur terre. Il vous faudra, pour m'entraîner, revenir à de nobles manières. Vous devez cesser d'affirmer que, si le monde existe, vous en formez le centre. Personne ne songe à vous nier, mais de grâce, aimez-nous, nous qui vous supportons. Vous n'avez nul besoin de ces ardeurs guerrières pour vivre vos passions et vous réaliser. Si la vie n'a pour vous que parfum de colère, rancoeurs accumulées sans espoir d'abandon, laissez vous caresser, pianiste d'éphémère, par ces odeurs de vent qui montent à l'horizon. Regardez la pâleur croître derrière Cancale, les voiles sous Cézembre rejointes par le flot et l'étirement frileux de ce petit matin. Il porte notre espoir, ne le décevons pas !"

Au loin s'éloignaient fifres et cornemuses. Du large les accompagnait le chant tragique et mélodieux d'une sirène en mal d'amour. Le musicien se leva, s'étira et redressa la tête, dans laquelle le soleil coulait désormais à flots.

Le marchand de fables



Découverte de Paris de mairie en mairie

Vous tenez entre vos mains le cinquième épisode du feuilleton pédestre qui vous permettra de découvrir ou de redécouvrir Paris et de prendre, nous l'espérons, beaucoup de plaisir.

Munis de ce parcours, d'un plan, d'une casquette et d'une gourde d'eau fraîche, vous êtes prêts à partir de la mairie du XVIème arrondissement pour rejoindre celle du XVème.

La mairie du XVIème se situe avenue Henri Martin. Depuis Nanterre, le plus simple pour s'y rendre est d'emprunter le RER A jusqu'à Charles de Gaulle Étoile, de prendre la ligne 6 en direction de Nation, de descendre à la station Trocadéro et de poursuivre à pieds par l'avenue Georges Mandel. Il est aussi possible de descendre à la station Rue de la Pompe à condition d'avoir pris la ligne 9 en direction de Pont de Sèvres à la station Trocadéro. Le trajet dure environ 30 minutes.

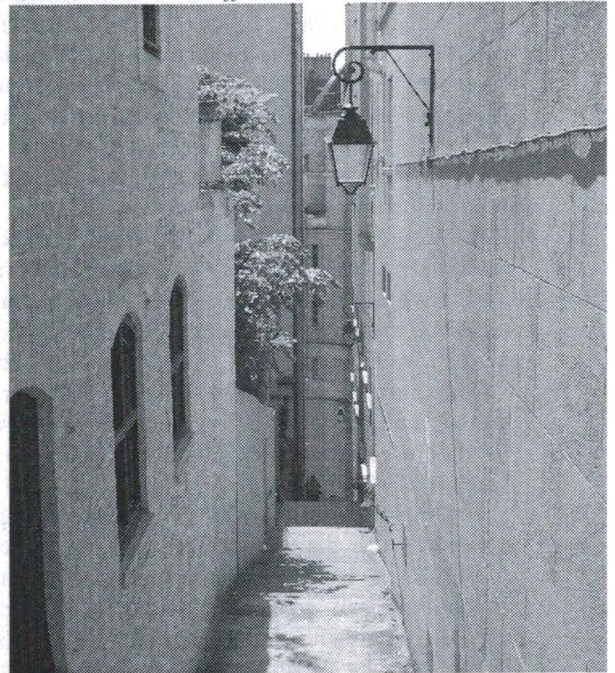


Maison 2 rue Manuel

Droite

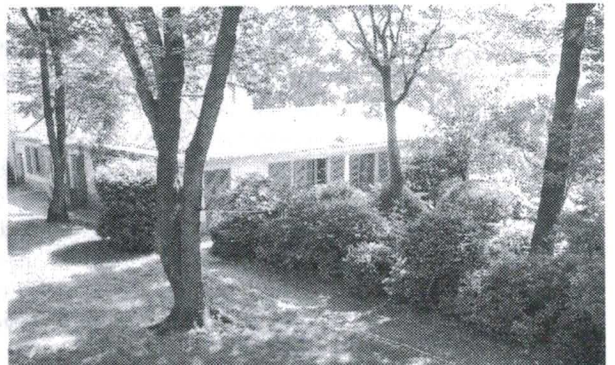
La richesse, l'opulence et l'extravagance s'étalent le long des façades des immeubles et des hôtels particuliers du XVIème arrondissement. Signalons deux exemples parmi tant d'autres : le numéro 38 de la rue Nicolo et le numéro 2 de la rue Eugène Manuel. Les habitants du quartier cultivent le mystère comme le montre l'interphone du 5 bis de la rue Eugène Manuel. La patine des quartiers populaires se retrouve dans les escaliers de l'impasse des Carrières, située perpendiculairement à la rue de Passy. Les marcheurs peuvent profiter de cette promenade pour visiter la maison de Balzac située au 47 rue Raynouard ; pour cela ils doivent tourner à droite en arrivant de la rue de l'Annonciation et marcher une dizaine de mètres. Le jardin de la maison est accessible gratuitement. En bas de l'escalier du passage des Eaux, un musée repousse les buveurs d'eau, mais attire les disciples de Bacchus ; il s'agit du musée du vin situé rue des Eaux.

En se retournant, tout au bout de la rue Berton, les promeneurs peuvent voir côte à côte un immeuble Art nouveau et la Tour Eiffel.



Le passage des Eaux

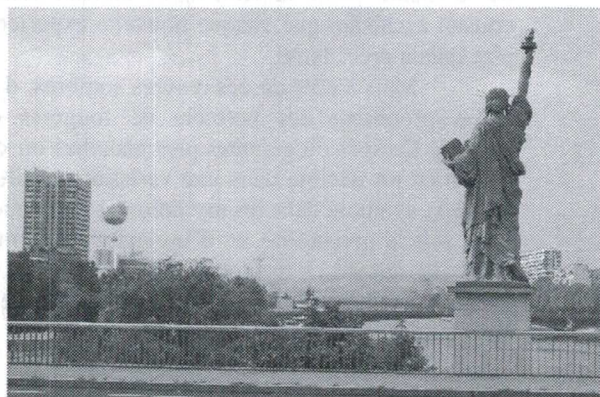
Tourner à droite rue de la Pompe, à gauche rue de la Tour, à nouveau à droite rue Desbordes Valmore, puis à gauche rue Nicolo. Traverser l'avenue Paul Doumer et continuer rue Nicolo. Prendre à gauche la rue Paul Saunière, puis à droite la rue Eugène Manuel. Poursuivre légèrement sur la droite rue Claude Chahu. Tourner à droite rue de Passy, puis à gauche rue Jean Bologne et à nouveau à gauche rue de l'Annonciation. Prendre à gauche la rue Raynouard et descendre à droite les escaliers du passage des Eaux. Tourner à droite rue Charles Dickens et pénétrer dans le parc de Passy. Sortir du parc en empruntant les escaliers situés au centre sur la droite. Prendre à gauche la rue Marcel Proust et poursuivre rue Berton. Continuer en face rue Raynouard et tourner à gauche rue de Boulainvilliers.



La maison de Balzac

Gauche

La dame d'acier est à nouveau visible depuis le pont de Grenelle dans un large panorama des virages de la Seine. Les marcheurs peuvent ensuite rendre visite à une autre dame située à la pointe de l'allée des Cygnes en aval du pont : la statue de la Liberté. La fin du parcours entraîne les promeneurs dans un square aménagé récemment en face de l'immeuble du Journal Officiel. Le village suisse doit son nom à une reconstitution de la Suisse construite à son emplacement pour l'exposition universelle de 1900. Aujourd'hui, les chalets et les vaches ont été remplacés par des antiquaires et des galeries d'art. Différents traits de l'architecture et de l'urbanisme résidentiels parisiens sont condensés dans cette partie de la ballade : une cité de petits immeubles tournés sur eux-mêmes, suivie par une cité de grandes tours abritant de grands commerces à leurs pieds et enfin par les immeubles bordant des rues parisiennes habituelles.



La statue de la Liberté

Franchir le premier bras de la Seine sur le pont de Grenelle, descendre à gauche sur l'allée des Cygnes. Une fois arrivés au pont de Bir Hakeim, passer sous le viaduc du métro pour profiter de la vue sur la tour Eiffel et sur la rive droite depuis l'avancée du centre du pont. Franchir le second bras de la Seine. Traverser le quai Branly, l'emprunter sur la gauche et prendre à droite la rue de la Fédération. Tourner à droite rue Desaix et pénétrer à gauche dans le jardin Nicole de Hauteclouque. Sortir en empruntant la dernière grille sur la droite et poursuivre allée du général Denain. Traverser la place Duplex. Continuer en face place du cardinal Amette, puis square de la Motte Picquet. Tourner à gauche rue du général de Larminat et poursuivre en face avenue de Champaubert.



Pénétrer dans le village suisse par la première entrée située sur la droite de l'avenue. Traverser l'avenue de la Motte Picquet et continuer rue du général Castelnau. Prendre à droite la rue du Laos, traverser la place Cambronne et poursuivre rue de Cambronne. Tourner à droite rue Chautard et faire le tour du square Jean Thébaud. Prendre à nouveau la rue de Cambronne, puis immédiatement à droite la villa de la Croix Nivert. Passer entre le magasin de bricolage et la pharmacie, traverser la rue de l'amiral Roussin et continuer en face rue Jean Fourastié. Tourner puis à gauche rue Quinault. Traverser la rue Mademoiselle et emprunter en face la rue Péclet.



Mairie du XVème.

Pour le retour à Nanterre, il faut prendre, à la station Vaugirard, la ligne 12 en direction de Porte de la Chapelle, descendre à Pasteur et emprunter la ligne 6 en direction de Charles de Gaulle Étoile pour y prendre le RER A.

Où sont les toilettes, s'il vous plaît ?

Les mairies offrent une richesse souvent inexploitée, nous parlons, bien sûr, des toilettes !

Dans la mairie du XVIème, les toilettes se situent au rez-de-chaussée au fond du couloir à gauche.

Dans la mairie du XVème, les toilettes se situent au rez-de-chaussée à droite.

Durée et difficulté

Dans cet épisode, une seule difficulté mérite d'être signalée : il s'agit de l'escalier du passage des Eaux. La promenade dure environ 3 heures.

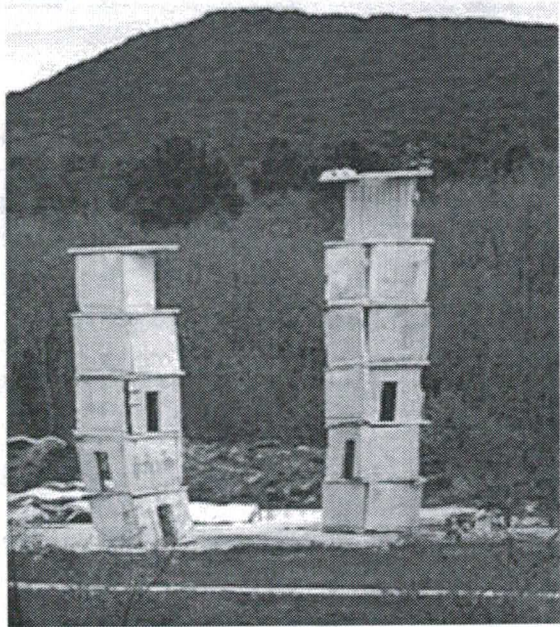
Mathias Heitz
et Yves Perraudin

Et les étoiles churent...

Monumenta

D'abord il y a le choc...Pénétrer sous la spectaculaire nef de verre et d'acier du Grand-Palais n'est jamais anodin et cette fois le dispositif proposé au visiteur amplifie cet effet. Dans l'immense espace vide, dix installations se dressent –monumentales. Sept d'entre elles sont des « maisons », selon le terme de l'artiste, en tôle ondulée, de hauteur variable et conçues pour accueillir les œuvres proposées. Les trois dernières, des sculptures de tours, montent pour l'une jusqu'à 17m de hauteur, pour l'autre à 8m et la dernière gît écroulée au sol.

Anselm Kiefer, l'auteur de ce dispositif, est le premier invité de ce tout nouveau rendez-vous avec la création contemporaine. Cette rencontre, appelée Monumenta, proposera chaque année à un artiste de renommée internationale de se confronter avec l'espace de la verrière du Grand-Palais.



Les sources

La cosmogonie, la Bible, le végétal, la guerre, la terre, la littérature – nombreux sont les thèmes qui traversent l'œuvre de Kiefer. Tous ont leur origine dans ses interrogations sur l'histoire, l'homme et la nature.

Né en 1945 en Allemagne, Anselm Kiefer est d'abord confronté à la question que posait Adorno : «Comment être un artiste après Auschwitz ? »

Les tours rendent compte de ce traumatisme mais tout autant les œuvres- hommages à Paul Celan ou Ingeborg Bachmann, poètes incontournables de l'après Shoah.

Le tragique de la condition humaine est aussi évoqué dans la série dédiée au *Voyage au bout de la nuit* de Céline. Des coques rouillées qui affrontent des mers huileuses, des ciels de tempête ; la répétition de la même scène tableau après tableau comme le constat accablant que chaque nouvelle expérience est pire que la précédente.

Mais à côté de ces œuvres sombres, d'autres salles proposent des herbiers de fougères ou de palmes. Ce sont de gigantesques planches où chaque spécimen est décliné dans une variation subtile. A la fougère, symbole dans les mythologies nordiques tout à la fois d'invisibilité et d'invincibilité, font écho dans la même « maison » des bunkers, rappel douloureux des détournements que le nazisme a fait des légendes allemandes.

Matière

Mais tout cela n'est rien si je ne vous parle pas de la matérialité de l'œuvre de Kiefer. Outre leurs dimensions imposantes, les réalisations exposées se donnent plus encore à toucher, à ressentir, à expérimenter. Comme l'artiste l'explique, il n'aime pas la représentation de l'objet, il préfère travailler avec le matériau brut, l'objet lui-même. Ainsi les fougères et les palmes sont-elles des plantes cueillies et traitées comme dans un herbier gigantesque. Les bateaux de la série dédiée à Céline sont de vrais modèles réduits en tôle. Anselm Kiefer va encore plus loin puisqu'il choisit de vrais pigments issus de la nature plutôt que des couleurs en boîte pour ses peintures. Et quand un objet est rouillé, il l'est réellement.

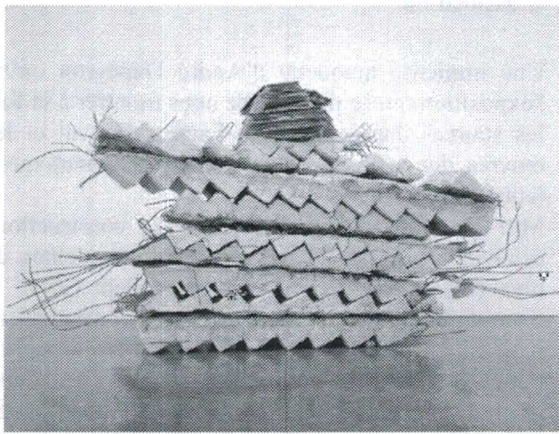
L'œuvre qui rend le mieux compte de ce travail de la matière est sans doute le triptyque « imperiatur... ». Le même paysage de champ labouré ouvert sur l'horizon et parsemé de fleurs décline les états de la terre et l'éclosion des plantes au contact du soleil. Pour y parvenir, Kiefer a exposé ses toiles aux assauts de la nature après y avoir projeté des mottes de terre, toujours ce souci de la vérité de l'objet en lieu et place de sa représentation.

Cosmogonie

Le résultat est saisissant et incite le visiteur tour à tour à reculer puis à s'approcher. On résiste difficilement à l'envie de toucher et presque de humer cette terre craquelée, parfois desséchée selon l'humeur solaire.

Les peintures de Kiefer sont réalisées sur des structures de plomb. Elles présentent souvent des boursoufflures semblables au bois calciné, les mêmes crevasses, les mêmes ravines qu'une branche d'arbre brûlé. Ce travail est obtenu avec de la résine que Kiefer dépose sur son support et qu'il malaxe. Là encore le procédé est troublant et suscite un effet de réel très impressionnant.

Le visiteur est confronté à des réalisations en trois dimensions, charnelles qui lui imposent un engagement physique important. L'œuvre ne se donne pas à contempler achevée. Elle exige, à chaque fois différente, une confrontation avec celui qui la regarde. Et cela rend le parcours passionnant.



Le livre

Au cours de la visite, j'ai été frappée par l'importance de l'écrit dans les travaux de cet artiste. Sur certains tableaux, Anselm Kiefer appose des écritures – phrases, expressions, mots, souvenirs plus ou moins déformés de lecture – comme autant de signes. Aucun n'est une banale paraphrase de l'œuvre réalisée. Pour l'artiste, le livre est au croisement de ses pratiques. Tour à tour titre, écriture gravée, il devient la figure centrale de certaines œuvres comme la sculpture *La brisure des vases*. Sur des étagères en fer des livres de plomb sont empilés, certaines pages froissées, écornées. D'entre leurs pages s'échappent des morceaux de verre sur le point de chuter, le sol est d'ailleurs déjà couvert de ces bris de verre.

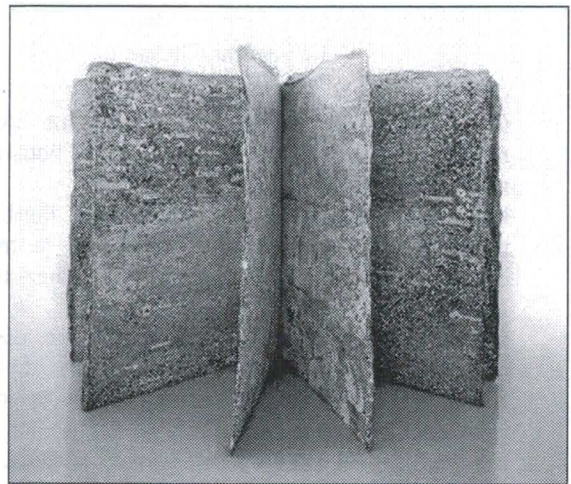
Paroles religieuses, savoirs des lettrés, combien cette culture écrite se révèle fragile quand elle est malmenée par les soubresauts de l'histoire, quand elle est détournée, manipulée par les idéologies barbares !

L'écrit est toujours là quand Anselm Kiefer traite du rapport de l'homme avec les cieux. Un immense ciel étoilé reflète ses étoiles dans la mer. Cette fois, à côté du nom mythologique des constellations, l'artiste a inscrit la désignation astronomique des étoiles telle qu'elle est recensée dans la nomenclature de la Nasa. La dénomination scientifique côtoie ici l'appellation antique qui décrivait le ciel et racontait des histoires sans qu'il y ait de préférence exprimée. Le cheminement de chacun est libre, aucune vérité ne s'impose au détriment des autres.

Replacer l'homme dans le cosmos n'annihile pas pour autant sa nature d'être historique. Elle ne le dédouane ni du travail de mémoire ni du questionnement sur la valeur de la culture. Elle lui impose au contraire de prendre conscience de son immense fragilité et donc de la charge qui lui incombe de protéger, de pérenniser, de participer à l'épanouissement de tout ce qui en fait le prix, au premier rang duquel figurent la nature et la culture.

Et si les étoiles chutent c'est à l'homme de déterminer si c'est pour faire place à l'obscurantisme ou comme les étoiles filantes pendant la nuit d'été pour illuminer notre condition humaine.

Camille



Remarques : l'exposition sous la verrière du Grand-Palais se poursuit jusqu'au 8 juillet, le lundi et le mercredi de 10h à 20h et du jeudi au dimanche de midi à minuit. Le tarif est de 4 euros. Le billet donne accès gratuitement à un audio guide passionnant. Par ailleurs des médiateurs culturels, spécialement formés pour cette occasion, sillonnent l'exposition et se tiennent à la disposition du public.

Je vous recommande d'aller la visiter ou d'y retourner en nocturne. Le spectacle de la verrière éclairée et du ciel et l'atmosphère qui y règne alors valent le détour.

Avec le Facteur Cheval au Musée de la Poste



Le Facteur Cheval

Cet humble facteur de la Drôme, petit homme moustachu d'origine paysanne et ancien boulanger, rêve de palais fantastique.

Un jour de 1879, lors de sa tournée, Ferdinand trébuche sur une pierre ; il l'observe, la trouve étrange et bien jolie ; il la rapporte chez lui, à Hauterives.

Pendant des années il remplit sa sacoche, puis sa brouette, d'autres pierres tarabiscotées dont sa région regorge. Puis il les assemble avec du mortier, y mêle des coquillages pour édifier dans son jardin d'abord un bassin, une cascade, une grotte.

Peu à peu, y ajoutant calvaire, labyrinthes, escaliers, niches, colonnes, tours, galeries, gargouilles et girouettes, il édifie un bien curieux palais, amalgame de mosquée arabe, de temple hindou, de château féodal et de chalet suisse : Kitchissime !!!

Une végétation exotique de palmiers et d'aloès de pierre, une faune du même acabit composée de boas, de guépards, d'éléphants, d'autruches, de crocodiles, viennent décorer l'édifice.

Les représentations religieuses (anges, pèlerins, évangélistes, sans oublier la Vierge Marie) peuplent galeries et labyrinthes. Il grave dans la pierre quelques maximes, dont l'une résume assez bien son ambition œcuménique : « Les fées de l'Orient viennent fraterniser avec l'Occident ».

En 1912, après 33 ans de dur labeur, âgé de 76 ans, il achève enfin son grand œuvre (de 26 m de long, 14 m de large et 12 m de haut). Il y organise des visites payantes.

Une sorte de tombeau égyptien au cœur du palais est destiné à recevoir sa dépouille ainsi que celles de ses femmes (il a été marié deux fois) et de ses trois enfants. Devant le refus de l'administration, il décide de se construire un monument funéraire dans le cimetière paroissial : *Le tombeau du silence et du repos sans fin*. Cela lui prend encore 8 ans : il est alors âgé de 86 ans. Il meurt moins de 2 ans après, en 1924.

L'exposition

Une immense maquette d'André Dupeyron ouvre l'exposition qui se propose de nous montrer à la fois les sources d'inspiration du Facteur Cheval et les œuvres des artistes qui lui ont rendu hommage à leur façon.

Moi je pensais à Gaudí et à ses constructions échevelées de Barcelone, mystiques et pleines de rêve (la casa Milá, le Palais et le Parc Güell, la Sagrada Familia...) Lequel avait inspiré l'autre ? Et bien aucun des deux, ils étaient contemporains (Gaudí, né en 1852, a été architecte de 1883 jusqu'à sa mort en 1926), tous les deux très imaginatifs, mais ils ne se sont jamais rencontrés !



Comme source d'inspiration, on imagine aussi Gustave Moreau, Louis II de Bavière, Méliès, mais en fait il semble avoir été directement inspiré par un voyage qu'il aurait fait en Algérie, et par des représentations d'images orientales dans des gazettes de l'époque, des photographies des pavillons de l'exposition universelle de Paris en 1900, notamment le Palais de l'Électricité et son château d'eau, et le Palais de l'Algérie.



L'essentiel de l'exposition présente quelques 200 **œuvres de toute nature** (sculptures, photographies, photomontages, sans compter musiques, films et poèmes) **inspirées par son Palais**.

Les **surréalistes** ont naturellement été impressionnés par sa construction : André Breton s'est fait photographe devant le Palais Idéal, et il a écrit un poème dans *Clair de Terre* où il célèbre son exubérance, ses "emboîtements singuliers", son escalier qui "se ramifie indéfiniment", la locomotive avec "ses cheminées fumant de jacinthes et mue par des serpents bleus".

Des **photographes** comme Denise Bellon et Lucien Hervé nous donnent à voir le Palais (mais aussi son tombeau) sous tous les angles.

Un **collage** d'Erró en souligne l'aspect hétéroclite. Bernard Rancillac a fait notamment **l'affiche** pour l'exposition.

Une toile **abstraite** de Jean Messagier (1986), jaillissement de jaune et d'orangé, s'y rattache par son titre (tout un poème !) : *Le grand beau temps sur le tombeau du Facteur Cheval*.

Des photos et un film (*Le Monstre dans la forêt*) nous présentent *Le Cyclope*, une curieuse **sculpture** érigée dans la forêt de Milly par Jean Tinguely et Niki de Saint-Phalle¹ : c'est un agencement de roues, d'engrenages, de poulies, de miroirs, de métal et d'eau.

Est évoquée aussi **l'exposition Dylaby** (contraction de *Dynamic Labyrinth*) installée en 1962 au Stedelijk Museum d'Amsterdam par les mêmes et

¹ Artistes qu'on peut admirer aussi au Centre Pompidou dans la passionnante exposition *Le Nouveau Réalisme*, qui se termine malheureusement lundi 2 juillet.

bien d'autres, comme Robert Rauschenberg et Daniel Soerri²

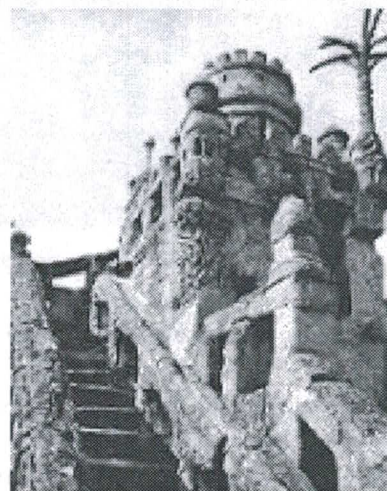
Certaines œuvres comme celle de Paul Amar, *La Cité pontificale*, réalisée avec des **coquillages** d'huître ou de moule, percés, collés, puis peints, sont tellement surchargées qu'elles me paraissent assez moches ; mais on peut les voir comme une parodie de certains ornements baroques, un clin d'œil amusant.

D'autres m'ont captivée, enchantée, comme *La Maison de l'attrape lumière*, de Marie-Rose Lortet (vers 1980), ensemble de compositions aériennes et compliquées, architecture de tissage et dentelle réalisée en **fil** de coton solidifié au sucre et à la résine, jouant avec la transparence, la lumière, l'opposition pleins / vides.

Les **musiciens**, et notamment les musiciens de jazz, blues et de soul ont été inspirés par Ferdinand Cheval, qui a échappé à sa condition sociale par son art, gagnant ainsi une forme de liberté. L'exposition nous permet d'en entendre quelques-uns, par exemple Rhoda Scott qui s'est produite en 2006 au Palais Idéal, dans le cadre des manifestations *Jazz au Palais*, ou Edouard Bineau qui se produira en 2007.

Bonne visite !

Lysiane



Fiche pratique

Jusqu'au 1^{er} septembre 2007

Musée de la Poste, 34 Bd de Vaugirard, Paris 15^e
Métro Montparnasse, sortie place Bienvenüe

Ouvert du lundi au samedi de 10h à 18h

Tarifs : 6,50 € / 5 €

Catalogue, visites guidées et ateliers pour enfants

Renseignements : T° 01-42-79-24-24 ou site

www.museedelaposte.fr

² Qui a réalisé pour Dylaby une pièce renversée à 90° sur le côté dans laquelle vous pourrez circuler en allant à l'exposition *Le Nouveau Réalisme* (voir note 1)

Les cubes c'est reparti ! suite

Dans le N° 83 du bateau ivre nous souhaitons sincèrement « bonne chance aux cubes deuxième génération ».....

Figurez vous que des morceaux de verre ont été récupérés et exploités. Notre souci du recyclage nous a conduit à les réutiliser en prolongeant l'idée première de l'artiste.

L'atelier vitrail a réalisé un objet d'art : un photophore qui reprend la forme du parallélépipède rectangle.....pour y placer la flamme du souvenir.



La matière première récupérée

Le photophore

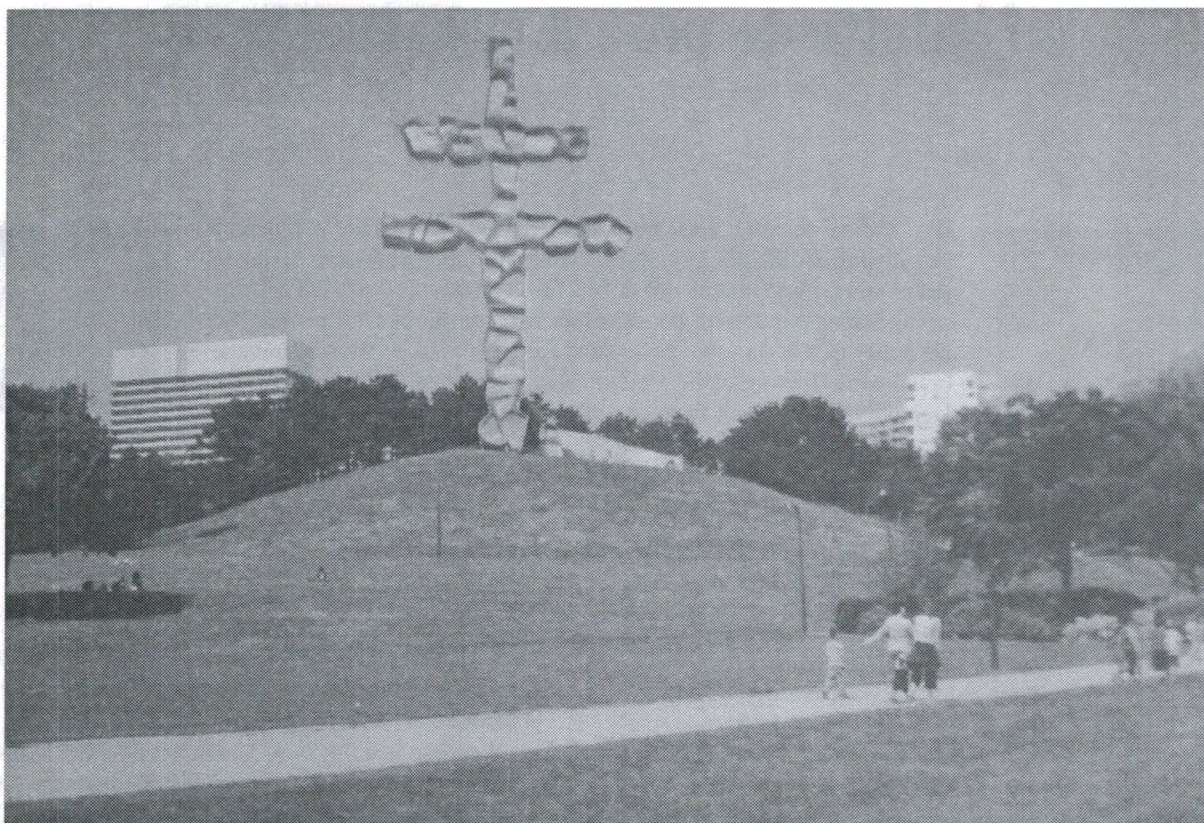
Afin d'évoquer le grand homme C.DG, nous avons songé à écrire : « La réforme, oui ; la chienlit non » (mai 1968). Mais le manque de place nous a conduit à remplacer les paroles qui s'envolent par une croix de Lorraine de 18,35 cm de hauteur.

Un monument pour le parc

Mais pourquoi s'arrêter, voyons plus grand, la matière première est inépuisable, érigeons un monument de cristal de 25 m !



La maquette du futur monument



Le futur monument sur la butte

Pour faire travailler votre imagination mettez une légende à la photo ci-dessous.

Déposez-la à la permanence l'ACRI le mercredi soir à 21 heures,

ou bien par mail : acriliberte@yahoo.fr

La meilleure réponse sera récompensée par l'attribution du photophore œuvre signée par l'artiste.

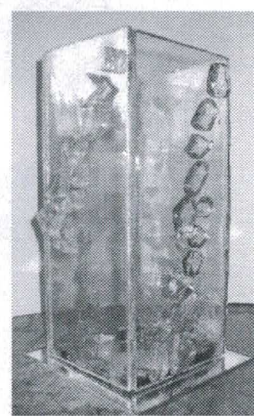
Le jury composé par les membres de la rédaction du journal désignera le vainqueur.

Rien ne se perd tout se transforme.

Valentine et Philomèle



Trouvez une légende

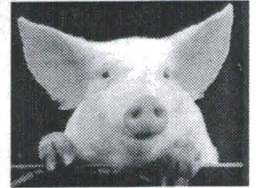


Le photophore

Palette de porc à la brésilienne



Il y a plus de vingt ans, mon frère désirent pratiquer la musique brésilienne décida d'apprendre le portugais ; son professeur était une jeune femme brésilienne qui, ayant fui la dictature, vivait à Paris. Ils se marièrent et n'eurent pas d'enfant mais partirent s'installer à Rio de Janeiro. Olivia, ma belle-sœur, me fit découvrir une recette brésilienne, très agréable l'été, à base de palette de porc demi-sel. Depuis, Olivia et mon frère se sont séparés !



Dans un prochain numéro du Bateau Ivre, je vous donnerai une recette de ma nouvelle belle-sœur.

Préparation 45 min environ
cuisson: 2 h 30

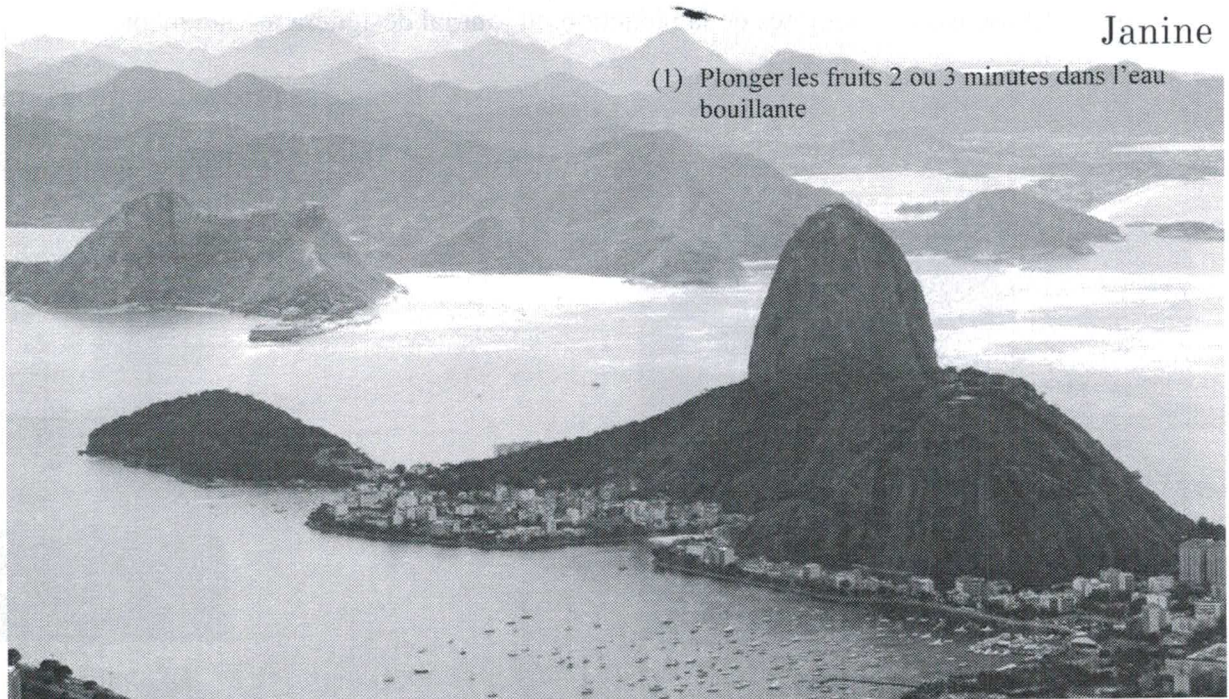
Pour 8 à 10 personnes
1 palette demi-sel de 2 kg environ
2 kg de fruits : pêches, brugnons, nectarines
1 pot de moutarde au miel (on en trouve chez Picard ; on peut aussi la fabriquer en mélangeant du miel et de la moutarde)
250 g de riz Basmati
(ou plus si les convives ont beaucoup d'appétit)
2 oignons, 2 carottes, bouquet garni,
2 clous de girofle
PS : vous pouvez faire cette recette l'hiver en remplaçant les pêches ... par des poires et des pommes ou des fruits exotiques (mangues par exemple).

Suivre les conseils du charcutier pour dessaler la palette. Préparer un bouillon avec les oignons piqués de clous de girofle, carottes et bouquet garni ; poivrer mais ne pas saler ! Plonger la palette dans le bouillon ; écumer si nécessaire ; faire cuire la palette 2 h à petits bouillons.

- Pendant la cuisson de la palette, pocher (1) les fruits puis ôter leur peau et les dénoyauter ; les réserver en gardant leur jus.
- Déposer la palette cuite dans un plat à gratin ; la badigeonner entièrement de moutarde au miel ; l'entourer des fruits ; verser le jus des fruits dans le plat. Faire cuire 30 min à four chaud (180°).
- Pendant que la palette est au four, cuire le riz.
- Dans un grand plat, déposer 8 à 10 morceaux de palette entourés des fruits arrosés de jus ; présenter le riz dans un légumier.

Janine

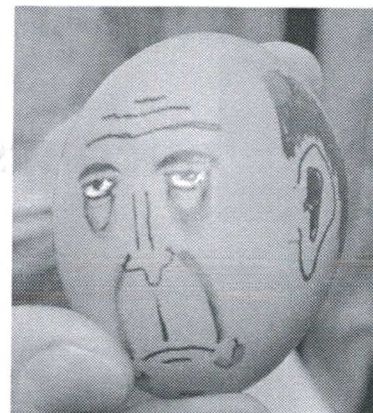
- (1) Plonger les fruits 2 ou 3 minutes dans l'eau bouillante





Les ballons d'Héloïse et Andréa

Concours la boîte z'oeuf



M Juppé participant involontaire



Le jury au grand complet

Dix ans, déjà, que nous n'avions pas organisé notre concours de la boîte à z'oeuf. Aussi nous n'étions pas certains de faire recette. Sans attendre le nombre impressionnant de participants des concours d'antan, une quinzaine de concurrents se sont présentés au départ sur la galerie piétonne. La surprise est venue de la grande qualité de certaines prestations, de l'imagination débridée des auteurs et de leur sens de l'esthétique. Sur 9 tentatives, un seul œuf arriva cassé et 3 fêlés.

Le grand prix est revenu à Héloïse et Andréa pour un ensemble de ballons gonflés à l'hélium.

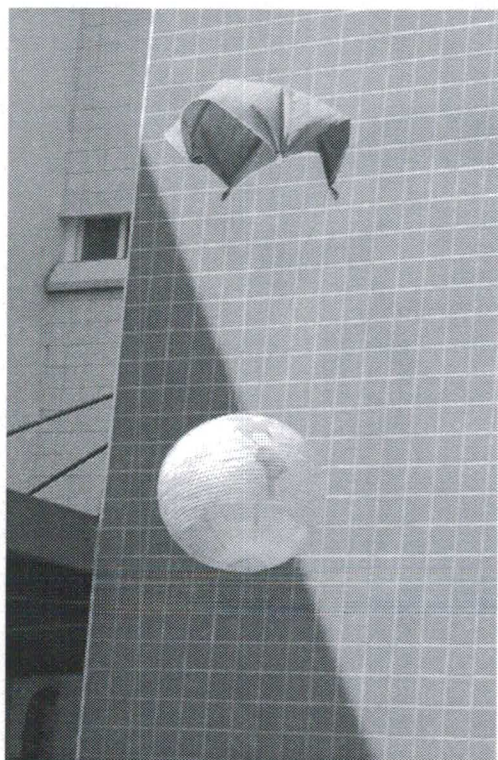
Le prix de l'originalité à Guillaume pour M Juppé tente un vol écolo sans moteur.

Le prix de beauté à Julia et Maya pour œuf et champagne.

et le coup de cœur du jury à John et Œuf pour les vieux coucou volent encore.

Tous les participants furent récompensés par des baladeurs MP3 et par des places de cinéma aux Lumières

Alors à l'année prochaine peut-être



Le monde sans polluant descend



L'ombre du vieux coucou

Concours de la boîte à vieux



L'ACRI décide ce qu'elle veut, fait ce qu'elle veut, mène la politique qu'elle veut, soit ! Permettez quand même de m'insurger contre le tout « jeunisme » de ses activités. C'est simple il n'y en a que pour les enfants et les jeunes adultes. Tout tourne autour des petites pestes braillardes d'âge scolaire, des ados bruyants et mal élevés, et des arrogants actifs. Rien pour nous les vieux. Je n'en veux pour preuve que le dernier concours organisé « la boîte à z'œuf ». A qui donc s'adressait-il, sinon à ceux que je viens de citer ? Sûrement pas à moi qui m'emmerde dans ma paisible, trop paisible, maison de retraite. Certes parfois les gentilles animatrices me proposent des activités : macramé, poterie, pâtisserie, tapisserie, mais on en a vite fait le tour. Pardon, j'oubliais l'atelier mémoire, enfin pas de quoi faire grimper sa température ! Heureusement j'ai la chance de pouvoir partir, de temps en temps, en voyage organisé, mais là aussi rien de très enthousiasmant. Mis à part les moments où l'on se bagarre pour être le premier à monter dans le car, le premier à avoir la clef de sa chambre, le premier à être à table on ne se marre pas beaucoup.

Mais bon sang pourquoi ne pas nous proposer des activités plus dynamiques, plus sportives, plus fun, non et non nous ne sommes pas encore morts !

Alors foin de jérémiades, vous allez finir par me prendre pour un aigri. Je fais une proposition à l'ACRI :

organisez le premier concours de « la boîte à vieux »

là au moins on rigolera ! Ce n'est pas très compliqué : lâchez un vieux de la galerie piétonne s'il arrive entier c'est gagné

J'ai déjà bien réfléchi à l'organisation. Je sais que votre président est un homme d'ouverture et je me suis laissé dire qu'il adhérerait à tous les projets, pour peu que quelqu'un veuille bien s'en occuper. Et bien je suis celui-là. Je me mets à votre disposition pour conduire le projet

Je sais que vous êtes une association Loi 1901, et je ne peux prétendre à un salaire, aussi c'est gracieusement que je mettrai modestement mes compétences : dynamisme, ténacité, sens de l'organisation, intelligence, ingéniosité, imagination, à votre service. Par contre s'il restait à Monsieur le Président quelques bouteilles de château Dauzac je serais sensible à son geste.



Qui peut participer ?

Femmes entre 80 et 120 ans

Hommes entre 70 et 110 ans

Pièces à fournir pour l'inscription

- certificat d'un médecin assermenté autorisant la pratique sportive
- autorisation à participer, des ayants droits testamentaires
- décharge, de l'association de toute responsabilité
- attestation sur l'honneur, de votre psychanalyste, psychiatre, thérapeute, assurant que l'ensemble de vos névroses fait de vous un individu sain d'esprit.



Restrictions de participation

Sont interdits de concours.

Les moines népalais pratiquant la lévitation et pour les mêmes motifs, les descendants directs de Sainte Thérèse d'Avila, qui dit-on faisait de même

Les couples, mariés ou non, ayant gardé intact la faculté de s'envoyer en l'air.

Les hommes politiques de droite, du centre, et de gauche, ayant l'habitude de rebondir.

Les fabricants de matelas Dunlopillo ou similaires

Conditions du vol

Le vol doit être libre

Le vieux ne peut pas être attaché par un lien ; même élastique, ni même passé autour du cou ; à la main courante de la galerie piétonne.

Tous les dispositifs de ralentissement ou d'amortissement sont admis, hors dispositifs à moteur thermique ou électrique.

Est interdit : l'usage de fauteuils roulants à amortisseurs pneumatiques ou hydrauliques.

De même l'utilisation des extincteurs à mousse, à poudre, ou à eau, de l'immeuble le Liberté, en vue de se constituer un faisceau de rétrofusées est éliminatoire.

Départ du vol

Chaque vol sera effectué, après tirage au sort de l'ordre de passage, au top départ et sera accompagné sur le trajet, par la musique de « Plus près de toi mon Dieu ». Après chaque saut le jury reprendra en cœur « mille colombes » de Mireille Mathieu afin de le valider.

Décisions du jury

Indépendant de toutes pressions, il sera constitué de personnalités du monde associatif, des arts et des lettres. Il sera présidé conjointement par un immortel, encore en exercice, un pilote de ligne, et un descendant d'Isaac Newton. Pour le classement seront pris en compte : l'originalité, la beauté, l'efficacité. Les fractures ne sont pas éliminatoires mais donnent lieu à des points de pénalité suivant le barème ci-dessous : plateau tibial -20, col du fémur -10, fractures membres -5, fêlures côtes -2.

Malaise vagal -10 Le coma, même éthylique, est éliminatoire.

Sécurité du saut

Les organisateurs prévoient l'assistance du camion de la sécurité civile et la mise à disposition d'une ligne téléphonique.

A tous les candidats voulant tenter un autre saut il sera donné un petit remuant.

Récompenses

Tous les participants se verront récompensés, entre autres lots :

Un stage de huit jours de parachutisme et de vol ascensionnel à la base militaire d'Evreux

Une initiation au saut à l'élastique, au Pont du Diable dans les gorges de la Jonte.

Un week-end, du vendredi soir au lundi matin, à Disneyland (hôtel et repas compris) avec coupe fil permanent pour les attractions Skyrocket, Canyon de la mort, Squelettes en folie ..

Trois jours à Magny Court pour un stage de conduite de formule 3000.

Cinq jours de descente en radeau des meilleurs spots de France avec une extension en Allemagne pour Shaffausen.

Pour tous des places pour le prochain concert de nos grands anciens les Rolling Stones, et un an de Polydent et de protection Tena.

Nota

Ceci ne coûtera rien à l'ACRI, j'ai contacté la Caisse des retraites, ils sont très très intéressés par notre projet, ils le verraient même étendu à l'ensemble du territoire, ils sont prêts à le financer intégralement.

Certains esprits chagrins penseront, sans doute, que tout ceci est trop difficile à organiser. Mais non l'idée vaut la peine d'être creusée, pas de défaitisme, on peut y arriver, par la volonté, la prise de risque, la revalorisation de l'esprit d'entreprise.

Enfin on va s'occuper de nous les vieux, en proposant une activité ludique, dynamique, riche de souvenirs.

Croyez-moi on va s'éclater.

Jean Georges Lamer



POUR MON ARRIERE GRAND MERE

Un deux trois

4, cinq et 6

80

Quatre vingt dix !

Je compte sur mes doigts, c'est long

Je compte les anniversaires de la maman de la
maman de mon papa

C'est long, c'est toute une vie.

Papa travaille beaucoup, il veut que je grandisse

Grand père ne travaille plus, il joue avec moi

Mais toi, mon arrière grand-mère, tu souris sans
rien dire

Ton sourire suffit.

Maman gronde quand je fais des bêtises

Grand mère ne me gronde pas quand je fais des
bêtises

Mais avec toi, mon arrière grand-mère, je ne fais
pas de bêtises

J'en ai pas besoin.

Maman m'aide pour faire mes devoirs

Grand mère me raconte des histoires

Mais toi, mon arrière grand-mère, tu n'as pas
besoin de me dire quelque chose

Tu es comme un enfant qui n'a pas besoin de parler
pour qu'on l'aime

Tu es là.

Moi, je me souviens de mes sept ans.

Toi, est-ce que tu te souviens de tes anniversaires ?

Quatre vingt dix, ça fait beaucoup

Moi, je crois que je ne me souviendrais pas.

C'est aujourd'hui ton anniversaire

Toi la maman de la maman de mon papa

Joyeux anniversaire !

François Delivré

La fête des trente ans du Liberté



Le bar de l'amitié



Le roller avec les animateurs de la ville



Un gâteau en forme d'immeuble

Quelle jolie fête ! Organisée avec nos amis du Vallona et le soutien de la mairie, nous avions même le soleil. Nos trente ans valaient bien les deux orchestres qui se sont succédés, ainsi que la peine à tout organiser. La sangria était légère en alcool mais fruitée et les gâteaux, mention spéciale à celui en forme d'immeuble, réussis. Les enfants s'en sont donné à cœur joie les musiciens aussi. Alors on recommence ?



La fanfare de Nanterre et des enfants sages

La page du conseil syndical

Rénovation des paliers et des escaliers

Les travaux se poursuivent les 34 et 30 sont pratiquement terminés, hors revêtement de sol des escaliers. Le 38 est commencé.

Voici le planning remis à jour.

La fin des travaux est prévue pour :

- 38 30 août 2007 (+ Brèche)
- 40 10 septembre (+ Groues)
- 36 6 novembre
- 28 12 décembre
- 32 15 janvier 2008 (+ Brèche)

Les luminaires électriques

Le fournisseur des luminaires abandonne les lampes Philips et les remplace par des lampes Osram. Souhaitons qu'elles résistent et que le feuilletton s'arrête là. L'opération se fait sans aucun surcoût pour la copropriété.

Les dalles thermoplastiques des escaliers

Pour répondre à certains copropriétaires qui trouvent la solution adoptée luxueuse, et sans intérêt, pour des escaliers, nous vous rappelons que cette solution était la moins chère parmi celles proposées. Les deux entreprises concurrentes d'EGVP proposaient une peinture au sol plus coûteuse. De plus ces dalles thermoplastiques sont beaucoup plus résistantes.

L'assemblée Générale

Dans l'ensemble elle s'est bien passée Il y a fort longtemps que l'on ne se bat plus à l'épée dans les travées. Tout le monde est resté courtois, malgré les divergences. On a même fini plutôt que d'habitude : 0h30 au lieu d'1h. Certes nous aurions pu aller plus vite, si tous les copropriétaires étaient arrivés à l'heure, mais comment en vouloir à ceux qui font l'effort de se déplacer, soit environ 120 personnes. On pourrait aussi couper court à certaines questions, mais l'AG est parfois le seul endroit où l'on puisse se faire entendre. Pratiquement toutes les résolutions ont été adoptées (sauf quatre j'y reviendrai) par une forte majorité, et souvent à l'unanimité, vous trouverez le détail dans le PV de l'AG. qui vous parviendra bientôt.

Vous aurez après réception, comme la loi le prévoit, deux mois pour le contester et le faire annuler.

Ce qui a été décidé

L'AG a décidé de choisir un revêtement céramique en place du Bufflon pour la rénovation des halls, d'effectuer le remplacement de certaines commandes permettant le démarrage du groupe électrogène,

de lancer deux études :

une sur la mise en place de clapets anti-retour, une sur le raccordement aux réseaux de télédistribution numérique câble ou hertzien.

Par contre ont été rejetées

La résolution demandant de revenir sur la décision de l'AG de 2005, affectant des travaux de sécurisation des parkings au bâtiment I.

La constitution de provisions spéciales pour travaux.

La mise en place du système anti pass back .

Et sous réserve de décompte, très précis, des voix les autorisations de fermeture des balcons, n'ont pas été accordées.

En clair pour cette année personne n'aura le droit de fermer son balcon. C'est une première.

La passerelle du parc

Enfin le rapport de l'expert vint.

Daté du 20 juin, nous l'avons eu entre les mains une demi heure avant l'assemblée. Que dit ce rapport.

Un l'étanchéité est à refaire entièrement, cela on le savait ! Par contre l'expert préconise la pose d'une étanchéité à claire-voie, de manière à laisser passer les pluies et éviter les eaux stagnantes. Étanchéité posée sur plots. Pour ces travaux nous avons déjà un chiffreage.

Deux Certains éléments de la rambarde sont vermoulus et à remplacer. Tous les bois de la passerelle devront être traités, et une simple lasure ne suffira pas.

Trois Beaucoup plus ennuyeux, certains jambages en lamellé collé sont éclatés par endroits. Une entreprise spécialisée doit impérativement intervenir pour réparation, sans doute par injection de résines. L'expert signale que ce type de réparation ne pourra peut-être pas s'effectuer à l'aide de nacelles, et qu'il faudra sans doute prévoir des échafaudages, donc un surcoût.

Pour les deux premiers points l'enveloppe de 20000€ votée en AG devrait suffire, pour le troisième il nous faut attendre les devis.

Bernard Marel

ACRI Préparons la saison prochaine

Oyez, oyez chers adhérents...



Pour tous ceux qui vocalisent sous la douche, chantonnent dans la voiture, fredonnent en descendant la poubelle...A ceux qui strident, sifflotent, pinsonnent de jour et de nuit...Que vous ayez un filet de voix ou que vous possédiez celle de Stentor, l'ACRI se propose d'ouvrir l'année prochaine une activité chorale juste pour le plaisir. L'éventail musical ira de la variété française au gospel, des chansons populaires aux standards internationaux. Alors guettez le futur dépliant des activités 2007-2008 et passez dans les locaux de l'association pour vous y inscrire à la rentrée prochaine. L'alouette du parc.

I speak English

A l'ACRI, nous avons notre monstre du Lock Ness, dont on parle souvent mais qu'on ne voit pas beaucoup !

Il y a quelques années on se retrouvait chaque semaine dans les locaux de l'ACRI, le soir, en compagnie d'un animateur pour converser en anglais. On était une quinzaine, on parlait de tout, en s'appuyant ou non sur un texte d'actualité, on rigolait bien (in English, of course !), et l'un de nous descendait quelques bonnes choses à boire ou à grignoter.

Ça avait commencé il y a 6 ou 7 ans avec un couple d'américains, Jonathan et Laura, et continué avec un jeune Texan, Ben. C'est Marielle, une française habitant au Liberté qui avait pris la suite pendant deux ans. Elle a maintenant un enfant et n'a plus trop de temps à nous consacrer.

Malgré les efforts de Marie-Claire (une participante active), nous n'avons pas trouvé d'autres animateurs ces dernières années.

Arrivera-t-on à réveiller notre *Nessi*, et à le faire émerger pour la saison qui va s'ouvrir ? Si vous êtes un ou une « native » et que cette activité vous tente, prenez vite contact avec l'ACRI ! Si vous connaissez dans vos relations quelqu'un que cela pourrait éventuellement intéresser, parlez-lui de nous !

Et si vous avez envie de participer au groupe, faites-vous connaître aussi ! Lysiane



Brocante d'automne



Le calendrier du mois de mai ne nous ayant pas permis d'organiser notre traditionnelle brocante, celle-ci se tiendra le :

dimanche 14 octobre 2007

Esplanade Charles de Gaulle de 9h à 18 h.

Si vous désirez tenir un stand, demandez-nous dès à présent le dossier d'inscription, par courrier :

ACRI 28 rue Salvador Allende 92000 Nanterre
en joignant une enveloppe timbrée à votre adresse
Attention places limitées.

Carte Sésame du Grand palais

Elle permet de voir les quatre expositions de l'année en accès illimité et coupe file.

Si vous l'achetez seul, elle coûte 74€ en Duo et 42€ en Solo

Si nous sommes 10 à la prendre, on doit facilement y arriver, cela nous coûtera : 63 € en Duo et 35€ en Solo.

Vous êtes intéressé... passez nous un mail à l'adresse ci-dessous (un mot dans la boîte aux lettres du 28 cela marche aussi.)

Si vous souhaitez être tenu informé des activités de l'ACRI,
envoyez-nous votre adresse électronique à

acriliberte@yahoo.fr

